

Ethnoculture des données symboliques au sein d'une culture lithique régionale.

---

Denis VIALOU

La problématique que je voudrais présenter peut se formuler ainsi : est-il possible dans un ensemble préhistorique régional, apparemment homogène ou supposé homogène, de repérer ou d'identifier des ethnocultures voisines, sinon autonomes, du moins originales les unes par rapport aux autres ?

Cette question repose sur la méthode traditionnelle de détermination utilisée en préhistoire, qui est celle du comparatisme typologique d'industries osseuses et lithiques.

Il n'est pas impossible que cette méthode ne puisse aboutir à une discrimination fine des faits ; dans cette éventualité, la définition d'une entité homogène régionale pourrait être illusoire de même que la non-reconnaissance d'une mosaïque de micro-cultures ou de communautés ethniques au sein d'une aire correctement délimitée.

Dans l'hypothèse inverse, la méthode de détermination typologique serait valide et ses résultats pourraient traduire des données réelles dans leur implication culturelle. Ainsi par exemple la superposition de diagrammes, l'identité d'indices typologiques, ... peuvent illustrer une communauté de moyens techniques utilisés pendant un temps défini dans une région limitée par des populations pratiquant des modes de vie sensiblement identiques : approvisionnement en matière première, son exploitation raisonnée (débitage et fabrication d'outils), chasse, pêche, habitats, etc.

Tel serait le cas du Magdalénien moyen ariégeois, du stade IV défini autrefois par l'abbé Breuil à partir des outils lithiques, en vérité peu caractéristiques, mais surtout à partir de la présence de certains objets et instruments en os ou en bois de renne comme les "rondelles", les "contours découpés", les "baguettes demi-rondes" décorées ; à partir enfin de l'absence de certains "fossiles directeurs" dans ce "stade IV", présents dans des "stades" postérieurs (V et VI), tels les harpons ou des burins particuliers...

Il est vrai que les objets spécialisés attribués au Magdalénien IV se retrouvent partout dans les Pyrénées magdaléniennes, là où les industries lithiques et osseuses ne peuvent être rapportées à aucun autre stade typologique.

Dans le cas des Pyrénées ariégeoises, le Magdalénien IV est bien limité dans l'espace et relativement circonscrit dans le temps : gisements de vallées, parfois en altitude (Niaux, Fontanet, Bédeilhac, Massat, par exemple), présentant soit des niveaux de Magdalénien IV seulement, soit des niveaux de Magdalénien IV et VI (définition typologique) nettement distincts en stratigraphie ou topographiquement (Bédeilhac par exemple) ; d'un autre côté, les données chrono-stratigraphiques et les datations situent ce Magdalénien moyen dans un laps de temps assez court : du Dryas I supérieur à Enlène (couche 3 datée de 13940  $\pm$  250 ans B.P. - Gif 4124) et à Fontanet (charbons datés de 13810  $\pm$  740 ans B.P. - Ly. 846) au Bölling à Fontanet (12770  $\pm$  420 ans B.P. - Ly. 2184) ou au Portel (12760  $\pm$  170 ans B.P. - Gif 2943). Dans cet espace-temps relativement restreint, la typologie lithique et osseuse des sites du Magdalénien IV semble relativement uniforme. On retrouve par exemple dans les foyers du Portel les mêmes objets que ceux de Bédeilhac ou ceux de la galerie des silex au Mas d'Azil, accompagnant les mêmes outils... (fig. 1 à 4).

Mais peut-on définir dans cet ensemble culturel, apparemment banal sur le plan des industries, des sous-groupes ou "ethnocultures" ? Par ethnoculture, j'entends des productions beaucoup plus localisées dans l'espace et peut-être plus limitées également dans le temps. Ces ethnocultures seraient voisines, éventuellement autonomes, en tout cas originales. En d'autres mots, le Magdalénien de la région de Tarascon-sur-Ariège (Niaux, Fontanet) est-il original par rapport au Magdalénien du Mas d'Azil ou à celui des cavernes du Volp, encore plus à l'Ouest ?

On pourrait amplifier le problème en comparant les gisements de l'Ariège à ceux du Périgord. Ces derniers présentent en effet l'avantage de fouilles plus nombreuses et plus récentes, ce qui permettrait de mieux localiser le problème (1). Des éléments de réponse sont fournis par les objets, instruments ou armes en os et bois de renne, typiques de cette phase culturelle, qui offrent à la comparaison

---

(1) Celui-ci ne sera malheureusement pas abordé ici, car je n'ai pas encore développé son étude.

classificatoire leurs décors, leurs formes, des thèmes figuratifs et abstraits... au même titre que des outils, des techniques de débitage, des modes de sciage, de découpage...

La répétition d'un même thème ou de mêmes liaisons thématiques sur un fût de "bâton percé", la reprise d'une scène exceptionnelle comme celle du faon-déféquant-aux-oiseaux, commune aux Magdaléniens du Mas d'Azil ou de Bédeilhac... semblent autoriser plus que des burins ou des indices typologiques... à envisager des relations privilégiées entre les sites d'où proviennent les spécimens analysés : relations de contacts, d'échanges, de modélisations symboliques, de conventions sociales, etc.

On notera qu'à l'aspect diffus d'homogénéité industrielle s'opposent en ces cas des similitudes occasionnelles, exceptionnelles d'objets, de thèmes ou de motifs peu abondants ou même très rares. Ceci tend à prouver que les ensembles régionaux sont suffisamment vastes, uniformes ou homogènes, parce qu'à l'intérieur de ces derniers il exista plusieurs types de relations, entre autres d'échange : par exemple, les parures qu'on peut retrouver d'un gisement à l'autre ou provenant d'une niche écologique éloignée (mollusques marins).

Les décors spiralés sur baquettes demi-rondes (figure 5) et en général les contours découpés ou les rondelles témoignent par leurs ressemblances thématiques et techniques d'un fonds culturel commun et probablement aussi de circulations ou d'échanges d'objets (ou "d'idées") ; en d'autres termes, ces objets connotent une homogénéité culturelle régionale, parfois étendue, mais ne renvoient pas, ou insuffisamment, à des entités culturelles locales, originales.

La comparaison des données pariétales, en raison de leur immobilité de nature, relève d'une autre approche. Une grotte marque un territoire, un espace sémantique ; le fait qu'aucune grotte n'est identique à une autre fonde à supposer initialement que leurs validités culturelles ne se superposent pas dans l'espace ou ne sont pas a priori équivalentes dans un temps culturel régional supposé homogène sur la base des indications typologiques, voire de la comparaison d'objets découpés, sculptés, incisés.

Les dispositifs pariétaux sont composés - construits - d'éléments thématiques dans des proportions et des formulations éminemment variables. Non seulement les indices thématiques (=typologiques) ne sont pas équivalents mais leurs combinaisons sont toujours différentes même lorsque des sites sont très proches dans le temps-espace, tels Bernifal, Font-de-Gaume, Les Combarelles ou Niaux, Fontanet, Bédeilhac en milieux magdaléniens moyens.

Derrière l'apparente uniformité thématique des dispositifs pariétaux se dégagent des variations et des différences considérables. Ainsi dans le Salon Noir de Niaux, on enregistre l'habituel cortège de bisons et chevaux, accompagnés de bouquetins mais non de figurations humaines. Par contre à Fontanet, si proche et si "semblable", on découvre des représentations humaines étroitement liées à des bisons tandis que les bouquetins et les chevaux sont placés en marge et séparément... L'étude de ces grottes voisines montre des traitements symboliques différents. Chaque grotte offre une construction originale incluant des éléments de base communs, en référence écologique-économique, tels les bisons, chevaux, et des éléments propres parfois en proportion dominante, certains signes par exemple. En Ariège, des signes pariétaux peints ou gravés définissent une "région" qui recoupe le Magdalénien IV des Pyrénées. Ils ont été mis en avant par Henri Breuil et André Leroi-Gourhan et sont connus sous le nom de claviformes. Ceux-ci ne concernent toutefois pas les mêmes animaux et n'apparaissent pas avec la même fréquence d'une grotte à l'autre : au Tuc d'Audoubert, les claviformes sont associés aux chevaux. A Niaux, lorsqu'ils sont proches d'animaux, ils sont liés aux bisons. A Fontanet, ils se trouvent à l'écart des animaux mais à côté de points rouges (ou bruns) comme au Mas d'Azil ou à Niaux dans les galeries, là où précisément les représentations animales sont rares et isolées (figures 6 et 7).

Ces exemples parmi beaucoup d'autres montrent très clairement que dans le Magdalénien IV, au sein d'une seule culture, au moyen d'une même symbolique, le langage est construit d'une manière différente, originale dans chacun des sites pariétaux.

L'ambiance générale est celle du Magdalénien IV et semble très homogène mais on peut utiliser les documents pariétaux pour définir certaines frontières entre des groupes très proches dans le temps et dans l'espace. C'est le cas entre Niaux et Fontanet. Ce serait le cas, il faudrait en faire l'analyse, dans le groupe périgourdin avec cette série extraordinaire que constituent Bernifal, Font-de-Gaume, Rouffignac et Les Combarelles, où les tectiformes servent à identifier une culture globale ; ils donnent une unité à l'ensemble mais en réalité servent à définir des grandes coupures à l'intérieur du groupe formé par ces grottes. La symbolique des artistes des Combarelles est difficilement comparable à celle de Font-de-Gaume : sur un plan numérique comme sur celui des localisations, liaisons, etc., leurs thèmes figuratifs et abstraits divergent profondément.

En définitive, les symboles pariétaux sont de bons marqueurs ethnoculturels ou ethnographiques ; ils appartiennent aux groupes humains qui les ont engendrés, créés dans les grottes en se distinguant les uns des autres et en privilégiant ou en inventant certains thèmes ou signes, certaines liaisons.

Les grottes sont comme des foyers autonomes, centralisant sur un espace et dans une durée limitée une moisson de significations fondatrices d'ethnocultures.

La prise en compte des données pariétales et leur analyse, indépendamment de toute interprétation, complètent les informations fournies par les études technologiques, typologiques, paethnologiques appliquées aux habitats, aux tracés d'échange... A ce titre, il convient de réinsérer les matériaux pariétaux dans les réalités archéologiques dont il sont une expression originale et toujours singulière.

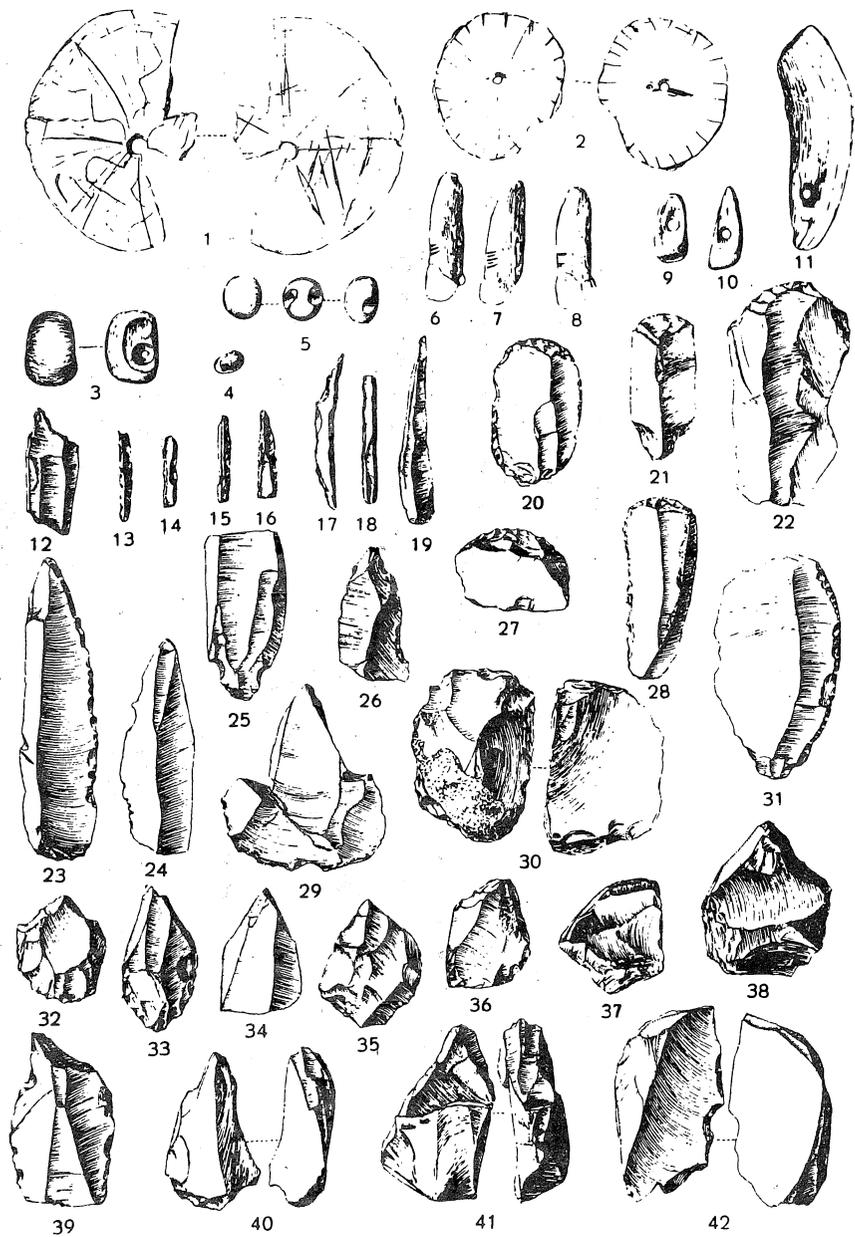
## BIBLIOGRAPHIE

- BREUIL, H., 1912 - Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification, in Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique, 14ème session, Genève, t.I, pp. 165-238, 47 fig., 2ème édition : 1937, Lagny, p. 78, fig. 47.
- BREUIL, H., 1952 - Quatre cents siècles d'art pariétal : les cavernes ornées de l'Age du Renne, Montignac, p. 429, fig. 531.
- CLOTTE, J., 1976 - Les civilisations du Paléolithique supérieur dans les Pyrénées, in La Préhistoire Française, t.I.2., pp. 1214-1231, fig. 11, C.N.R.S., Paris.
- LEROI-GOURHAN, A., 1965 (2ème éd. 1971) - Préhistoire de l'art occidental, Mazenod, p. 502, fig. 804 + 37 suppléments, Paris.
- LEROI-GOURHAN, Arl., 1979 - Les pollens de la grotte ornée du Portel, in Bull. de la Société Préhistorique de l'Ariège, t.XXXIV, pp. 33-36, fig. 2.
- RIGAUD, J.-P., 1976 - Les civilisations du Paléolithique supérieur en Périgord, in La préhistoire française, t. I-2, pp. 1257-1270, fig. 2, C.N.R.S., Paris.
- SIMONNET, R., 1973 - Le Paléolithique supérieur entre l'Hers et la Garonne, in Préhistoire et Protohistoire des Pyrénées françaises, Château de Lourdes, pp. 39-44.
- SONNEVILLE-BORDES, D. de, 1960 - Le Paléolithique supérieur en Périgord, Delmas, 2 vol., p. 558, f. 295, tabl.64, 10 cartes, Bordeaux.
- VIALOU, D., 1976 - Guide des grottes ornées paléolithiques ouvertes au public, in Masson, p. 126, fig. et cartes.

- VIALOU, D., 1981 - L'art pariétal en Ariège magdalénienne, Mémoire 13 du Laboratoire de Paléontologie Humaine et de Préhistoire du M.N.H.N., 3 vol.dactyl. 1124 p., 54 tableaux, 783 ill. h.t., Paris.
- VIALOU, D., 1982 - Niaux, une construction symbolique magdalénienne exemplaire, in Ars Praehistorica, t.I, pp. 18-45, 14 fig., 3 tabl., AUSA, Barcelona.
- VIALOU, D., 1983 - Art pariétal paléolithique ariégeois, in L'Anthropologie t.87, n° 1, pp. 83-97, 12 fig. Paris.

FIGURE 1

Grotte du Portel (Ariège). Magdalénien IV. Rondelles, parures et industrie lithique. D'après J. Vezian, in H. Breuil et R. Jeannel, 1955 - La grotte ornée du Portel à Loubens (Ariège), in l'Anthropologie, t. 59, pl. XXVII.



## FIGURE 2

Grotte du Portel (Ariège). Magdalénien IV. Gravures sur os et sur pierres, contours découpés, sagaies. D'après J. Vezian, (id. Pl. XXVI).

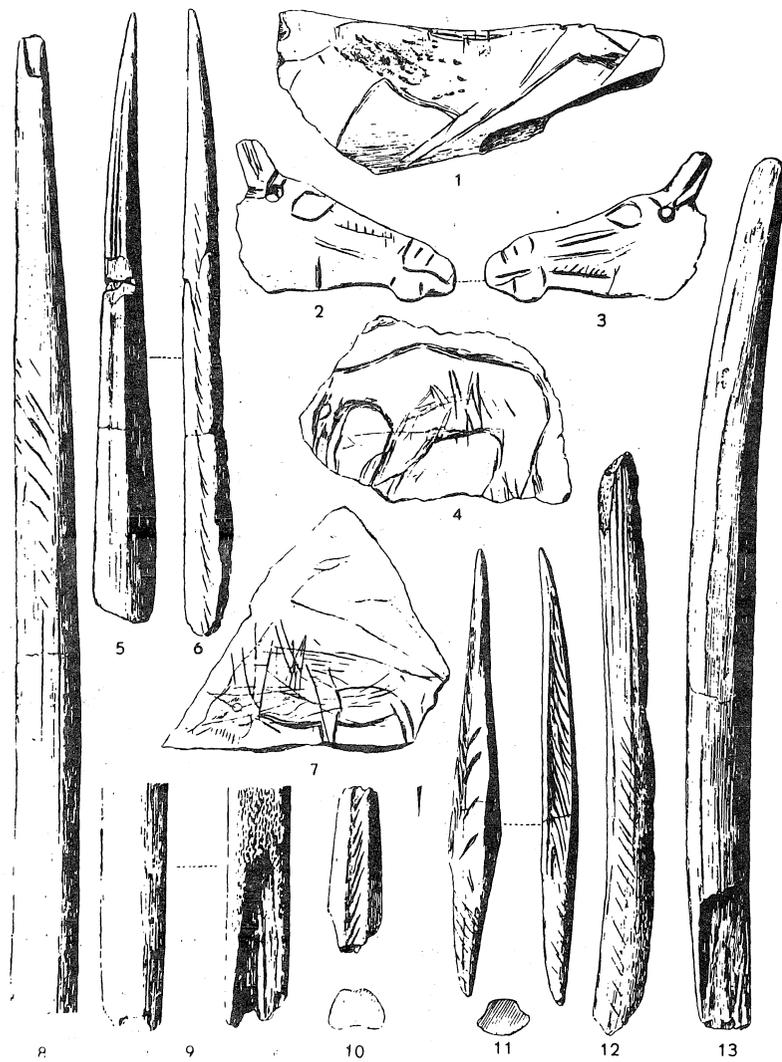
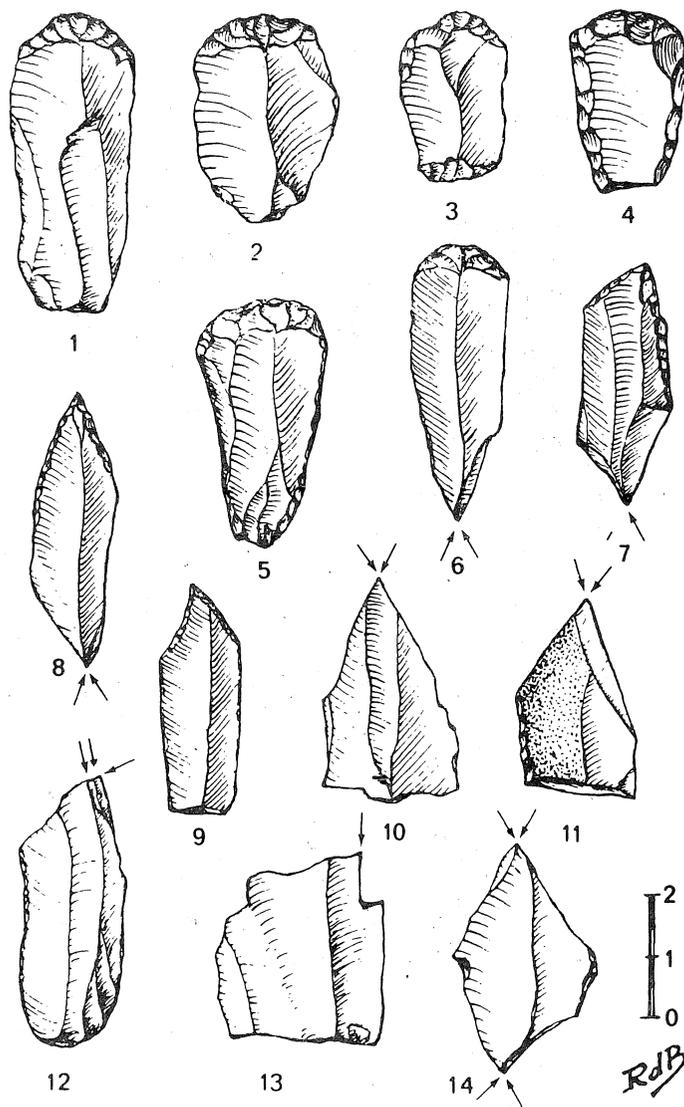


FIGURE 3

Grotte du Mas d'Azil (Ariège). Magdalénien. Grattoirs et burins. D'après R. de Bayle, in : R. de Bayle des Hermens et D. Vialou, 1979 - Etude d'une série magdalénienne idénite du Mas d'Azil (Ariège), in L'Anthropologie, t. 83, p. 558.



## FIGURE 4

Grotte de Bédailhac (Ariège). Magdalénien.  
 Industrie lithique d'après L.R. Nougier, in G.  
 Malvesin-Fabre, L.R. Nougier et R. Robert, 1953 -  
 L'occupation magdalénienne de la grotte de Bédailhac  
 (Ariège) et découverte d'un nouveau gisement dans la  
 galerie Vidal, in Bull. Soc. Préh. de l'Ariège,  
 t.VIII, p.37.

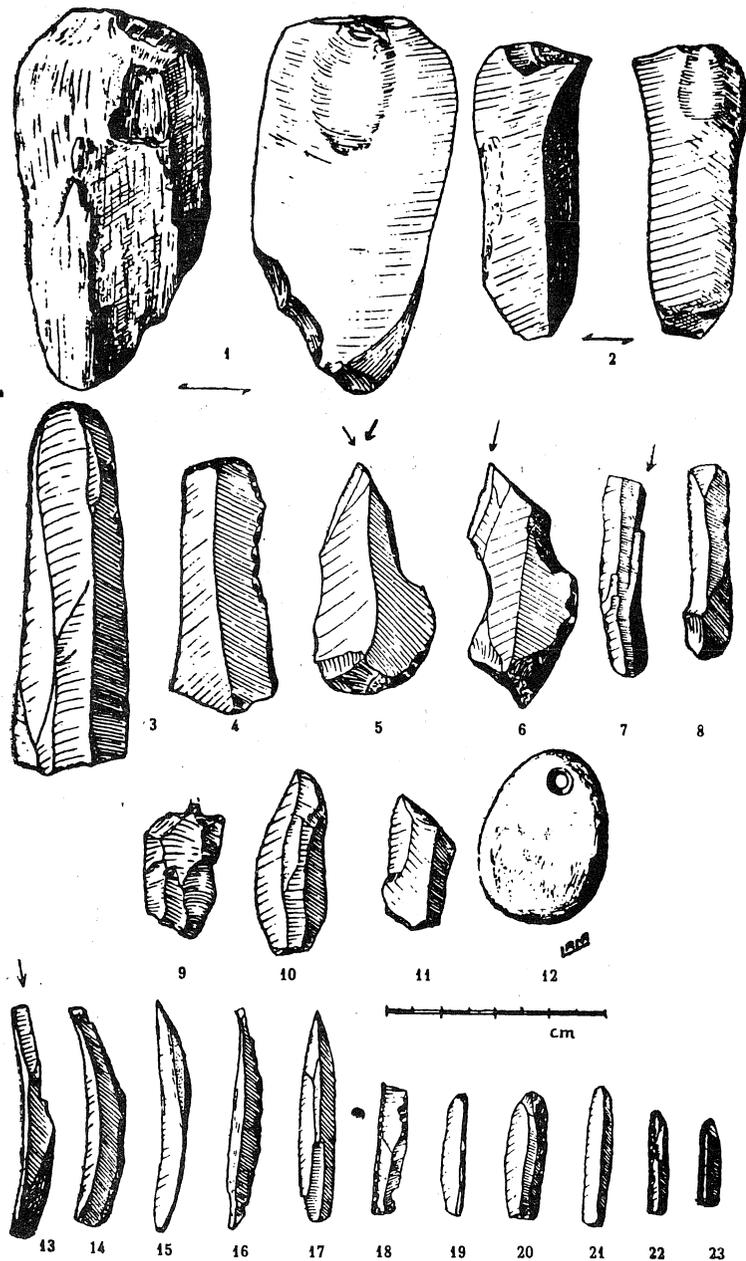


FIG. 13.

FIGURE 5

Baguettes demi-rondes décorées de : Arudy (1),  
 Lespugue (2 et 3), Isturitz (4 et 5), Massat (6),  
 Lourdes (7,8 et 9) d'après F. de Saint-Périer, in *Le  
 Couserans fit partie du Centre d'Art Pyrénéen des  
 baguettes sculptées*, in Bull. Soc. Préh. de  
 l'Ariège, 1959, t. XIV, p.12.

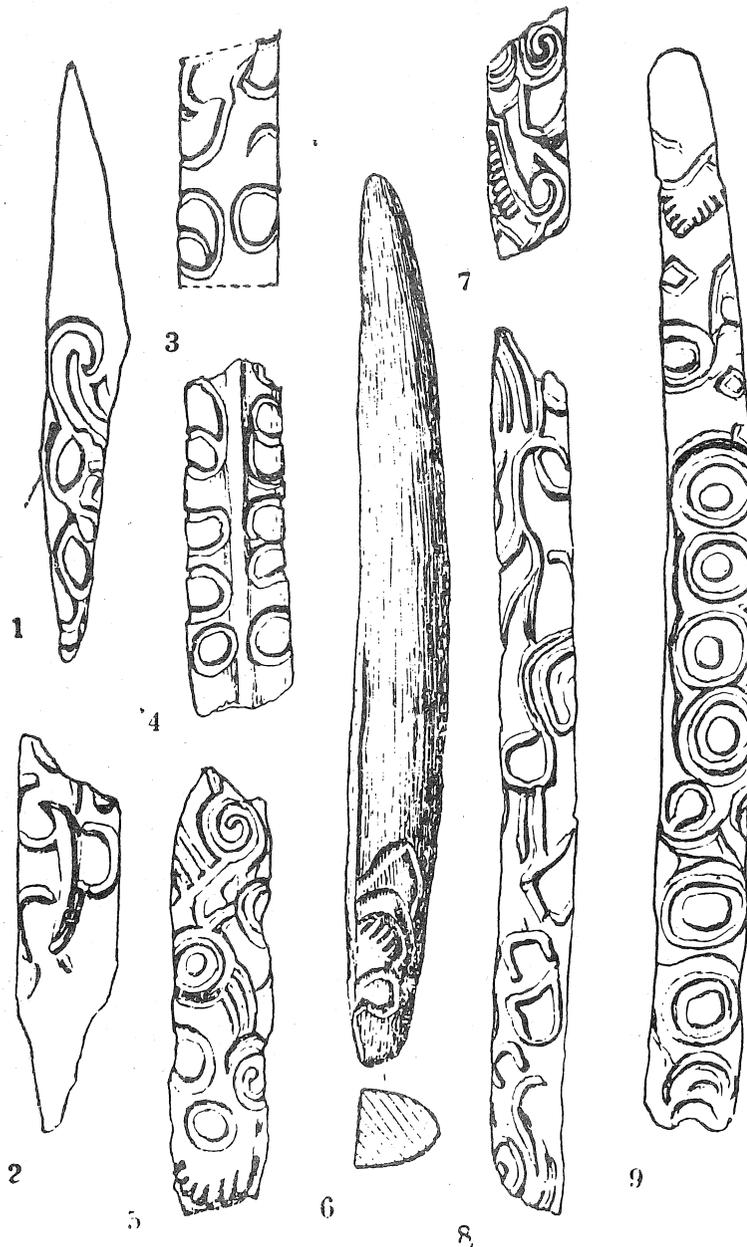


FIGURE 6

Grotte de Fontanet (Ariège) : Claviformes rouges et paires de points bruns. Cl. A. et D. Vialou.



FIGURE 7

Grotte de Niaux (Ariège) : Claviforme, points alignés et doubles tirets rouges. Cl. J.P. Kauffmann.



DISCUSSION

Président de séance : D. de SONNEVILLE BORDES

M. OTTE

Cette communication suggère une interprétation d'ensembles lithiques à travers d'autres documents de natures différentes (dans ce cas-ci, des documents pariétaux), afin d'aborder la signification des cultures qu'on croit reconnaître dans les industries. Il faut donc réaliser des comparaisons entre ces données symboliques, industrielles et même à travers la parure. On obtiendra peut-être une meilleure approche des "cultures".

H. DELPORTE

L'intérêt d'une telle étude est de nous livrer, non pas un bilan de ce qui est fait, mais une vision sur l'avenir de la recherche ; ce genre d'analyse est orienté vers demain et vers d'autres chercheurs. Les Pyrénées représentent un merveilleux territoire de trouvailles pariétales et d'objets mobiliers (y compris des rondelles et des contours découpés). Malheureusement, le matériel lithique de cette région reste sans intérêt car mal ou pas récolté. Les anciennes collections ont tronqué l'information lithique. L'analyse plus fine de l'art pariétal que propose D. Vialou permet d'établir des différences dans la figuration pariétale. De même, pour les contours découpés, une telle approche permet de dégager des caractères différentiels dans un ensemble qui paraît homogène, soit en fonction des espèces (comparaisons avec d'autres objets mobiliers), soit en fonction de la technique de découpage, soit d'après le degré de finition, soit enfin du point de vue des proportions (le rapport L/l est déjà un indice pour une classification). Le caractère esthétique peut également être utile pour établir des différenciations (le museau des chevaux dans une série peut-être représenté d'une autre manière dans une série différente). Si plusieurs paramètres du même genre sont mis en corrélation, on pourrait descendre dans la finesse de la compréhension d'un groupe ethnique et non pas parler d'un art ariégeois pris dans son ensemble.

## D. VIALOU

L'art pariétal représente le discours du Magdalénien mais par certains indices de formulation, ce discours peut fortement varier.

## C. BELLIER

Si on étudie les contours découpés, on peut se rendre compte que l'Ariège forme un ensemble très net. Les comparaisons avec les contours découpés de Dordogne mettent en évidence l'Ariège comme un groupe particulier surtout à travers les têtes d'herbivores.

## P. CATTELAIN

Une grotte ornée est fixe et ne peut se déplacer. Mais il y a un certain danger pour ce qui concerne les contours découpés. Un contour découpé peut être typique d'un lieu mais être retrouvé ailleurs.

## D. VIALOU

En effet, il faut définir les limites des différences entre une grotte et l'art mobilier. Mais pourquoi aucune grotte n'est-elle semblable à une autre tandis que le reste des vestiges ne présente pas ces différences ?

## F. DJINDJIAN

Le point fondamental de ce problème est de savoir mesurer la valeur symbolique de ces documents ou plus fondamentalement de savoir si on est bien en présence de données symboliques.

## D. VIALOU

L'Ariège est très pauvre en données lithiques car soit les collections sont anciennes, soit les fouilles récentes ne sont pas encore publiées. Donc, par rapport au Périgord, l'Ariège reste un peu en deçà de ses possibilités.

Pour ce qui est de l'aspect symbolique de l'art pariétal, on use sans doute d'un abus de langage. En fait, dans l'analyse d'une grotte ornée, le symbolique n'entre pas en ligne de compte directement, mais plutôt les couleurs, les localisations et les associations qui sont de bons paramètres pour montrer la construction d'un art pariétal. L'aspect symbolique est un autre problème.

J-P. RIGAUD

Quelques remarques sont à signaler à partir des propos qui viennent d'être formulés. La monotonie des industries lithiques du Magdalénien III et IV montre le peu de variations d'un point de vue typologique et quantitatif entre ces deux stades. La différence repose sur la détermination de fossiles directeurs, par exemple les contours découpés dans le cas du Magdalénien IV. On crée alors le danger d'un raisonnement circulaire puisque les contours découpés appartiennent au Magdalénien IV : tous les ensembles où se trouveront des contours découpés appartiendront au Magdalénien IV.

Autre remarque, si le matériel découpé est souvent bien situé dans une stratigraphie, l'art pariétal ne l'est jamais. Donc, la chronologie de l'art pariétal passe souvent par la comparaison avec l'art mobilier.

Ainsi, il y a des dangers d'inexactitude dans l'attribution culturelle d'ensembles pariétaux.

D. VIALOU

L'attribution systématique des contours découpés, au Magdalénien IV est une mauvaise méthode. En ce qui concerne les rapports entre l'art pariétal et les cultures lithiques, l'Ariège possède un avantage sur le Périgord car tous les grands sites pariétaux sont toujours associés à des contours découpés et à des ensembles lithiques du type Magdalénien IV.

Il faut rester très prudent mais "l'ambiance générale" des Pyrénées est celle du Magdalénien IV.

D. de SONNEVILLE-BORDES

Dans sa communication, D. Vialou présente les contours découpés comme très uniformes d'un site à l'autre. Pourtant, d'après le débat, il ressort qu'une grande diversité apparaît dans ces mêmes pièces. Comment expliquer cela, surtout lorsqu'il est généralement admis que la seule différence entre les contours découpés du Périgord et ceux des Pyrénées réside non pas dans la forme ou les proportions, mais plutôt dans la taille des objets ?

D. VIALOU

L'idée peut-être la même mais la technique mise en oeuvre pour y parvenir peut varier.

H. DELPORTE

De toute façon, il n'est pas possible de se baser sur les séries anciennes car si on prend le plus grand chercheur de cette région, M. Piette, qui est sans doute celui qui a fouillé le mieux, là encore, on ne peut travailler en confiance. Le site de Brassempouy par exemple a été fouillé par M. Piette qui y a récolté sur une centaine de mètres carrés une quinzaine de burins, et sur une superficie de plus ou moins huit mètres carrés, cinq cents burins de Noailles. Il est donc impossible de faire confiance aux fouilles d'avant 1940. Les recherches réalisées après la dernière guerre ne sont pas encore publiées.